

Esseghem – Chronique de notre hameau (14) *Rik Coolsaet*

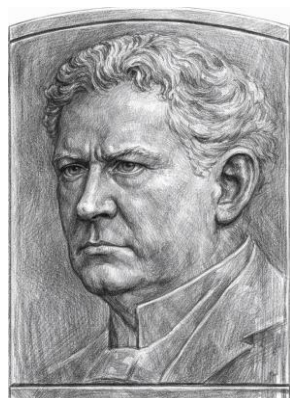
Le plus célèbre des inconnus de la rue Esseghem

Tout en haut de la rue Esseghem, une plaque commémorative attire à peine l'œil. Posée en 1999 sur la façade d'une maison, elle rappelle pourtant une gloire passée: 'Ici vécut et écrivit Jaak Pieter Ballings, l'auteur le plus joué de Flandre'. Qui se souvient encore de Ballings aujourd'hui ? En son temps, il éclipsait pourtant un autre habitant de la rue, installé un peu plus bas: René Magritte.



Instituteur dans le petit village brabançon de Vollezele, Ballings perd son poste en 1911 après un conflit avec le châtelain local, le baron De Steenhaut de Waerbeek. En cause: le choix d'un médecin jugé trop proche du mouvement flamand pour soigner la fille du baron. Contraint de partir, Ballings devient traducteur au ministère de l'Industrie et du Travail. Commencent alors de longues années de trajets quotidiens — cinq heures aller-retour à bord du 'petit tram de... tout le temps qu'il faut', selon sa propre formule poétique. C'est précisément durant ces interminables déplacements qu'il écrit une grande partie de son œuvre théâtrale.

En 1927, fatigué de cette vie de navetteur, il s'établit rue Esseghem, dans une élégante maison d'inspiration art déco dessinée par l'architecte Louis Tenaerts, alors très en vue. À cette époque, Ballings est un auteur dramatique célèbre, et son succès ne cesse de croître. C'est à Esseghem qu'il compose ses œuvres les plus populaires : farces et comédies reprises partout, des grandes scènes aux cercles amateurs. Conteur talentueux, conférencier recherché en Flandre comme aux Pays-Bas, il vit exclusivement de sa plume — un privilège rare à l'époque.



Lorsqu'il meurt en 1941, l'émotion est telle qu'un comité se forme aussitôt pour rebaptiser la rue Esseghem en rue Jaak Ballings. On rappelle solennellement que près de cent cinquante œuvres théâtrales ont porté son nom jusque dans les plus petits villages et hameaux. Impossible, répond le bourgmestre de l'époque: le nom Esseghem fait partie du folklore jettois et est indissociable du quartier.

La commune fait néanmoins un geste symbolique en inscrivant Ballings sur une liste de noms de rues potentiels. Vingt ans plus tard, en 1962, une rue dans un nouveau quartier proche du bois de Dieleghem devient l'avenue Jaak Pieter Ballings. Trente ans encore s'écoulent avant que le conseil communal ne décide d'apposer une plaque sur sa maison de la rue Esseghem — et huit années supplémentaires avant qu'elle ne soit enfin posée.

Aujourd'hui, Ballings a sombré dans l'oubli. Ironie de l'histoire: son voisin — qui s'installa quelques années plus tard rue Esseghem, dans un modeste rez-de-chaussée d'une maison tout aussi modeste, et qui ne pouvait alors pas vivre de son art — est désormais l'habitant le plus célèbre d'Esseghem.